

\* \* \*

Les évêques allemands de Prusse, de Mayence, de Strasbourg, de Metz, de Rottenbourg et de Saxe, avec à leur tête les cardinaux Fischer et Kopp, réunis à Cologne, ont adressé au Saint-Père, la veille de Noël une lettre, dont voici la partie principale, au sujet de l'encyclique *Pascendi*.

Pourquoi, au cœur même de l'hiver, nous avons tant de hâte de nous réunir, la raison en est simple : elle n'est pas à chercher ailleurs que dans votre récente et très importante Encyclique sur les erreurs modernistes. Erreurs multiples et multifformes, dont les unes se développaient ouvertement et les autres rampaient dans l'ombre. C'était une œuvre très délicate, certes, mais rendue très utile, nécessaire même par les besoins de notre temps, de les démasquer, de les exposer au grand jour, tant à l'aide des lumières de la raison que de la science surnaturelle, d'en fouiller les origines et d'en compter les racines, d'en indiquer les effets pernicieux et mortels, et, enfin d'y chercher des remèdes et de les proposer pour le salut des peuples. Aussi, devons-nous gloire à Dieu et à vous une éternelle gratitude : depuis que vous avez parlé avec autorité et en pleine indépendance, la vérité chrétienne a resplendi dans l'univers comme un éclair qui dissipe avec une efficacité souveraine les ténèbres de l'erreur.

Pour réprimer un tel fléau, vous avez provoqué, par un appel vigoureux, le concours de tous les évêques du monde catholique : nous voici sincèrement disposés à exécuter fidèlement vos ordres et vos avertissements dans la mesure de nos forces, à collaborer avec vous de tout notre zèle et de tout notre courage, afin d'arracher et d'extirper jusqu'en ses racines l'ivraie d'erreur que l'homme ennemi a semée dans le champ du Seigneur. Que la miséricordieuse et immaculée Vierge Marie nous soit en aide par l'intercession de sa puissante prière auprès de Dieu, son Fils.

\* \* \*

On raconte une récente anecdote, qui met en lumière une fois de plus la touchante bonté du doux Pie X. Nous la transcrivons d'un journal catholique de France.

Il y a quelques années, la fille de l'un des médecins d'un hôpital parisien, qui eut son heure de célébrité, à l'issue de la guerre franco-allemande, avait fait don, sans conditions, à une congrégation de Paris fort connue, d'un capital de 350,000 francs, destiné à l'organisation de ses œuvres. Arrive l'ère de persécution que l'on connaît. Les Pères sont chassés de leur maison. En vain la donatrice se retourne contre le liquidateur. On l'éconduit, malgré qu'elle eût gardé par devers elle les preuves de ses libéralités. Enfin, de guerre lasse, elle produit sa réclamation à Rome, par l'intermédiaire d'un cardinal de curie.

Mis au courant de l'affaire, le Souverain-Pontife a ordonné le remboursement de la somme qui a été prélevée sur les ressources du Saint-Siège. Entre Rome et Paris, entre le Vatican et les loges maçonniques, quel contraste !